

L'AFFAIRE DREYFUS [CD]

OQQPCV

OU

OU

Paris

QUI QUOI

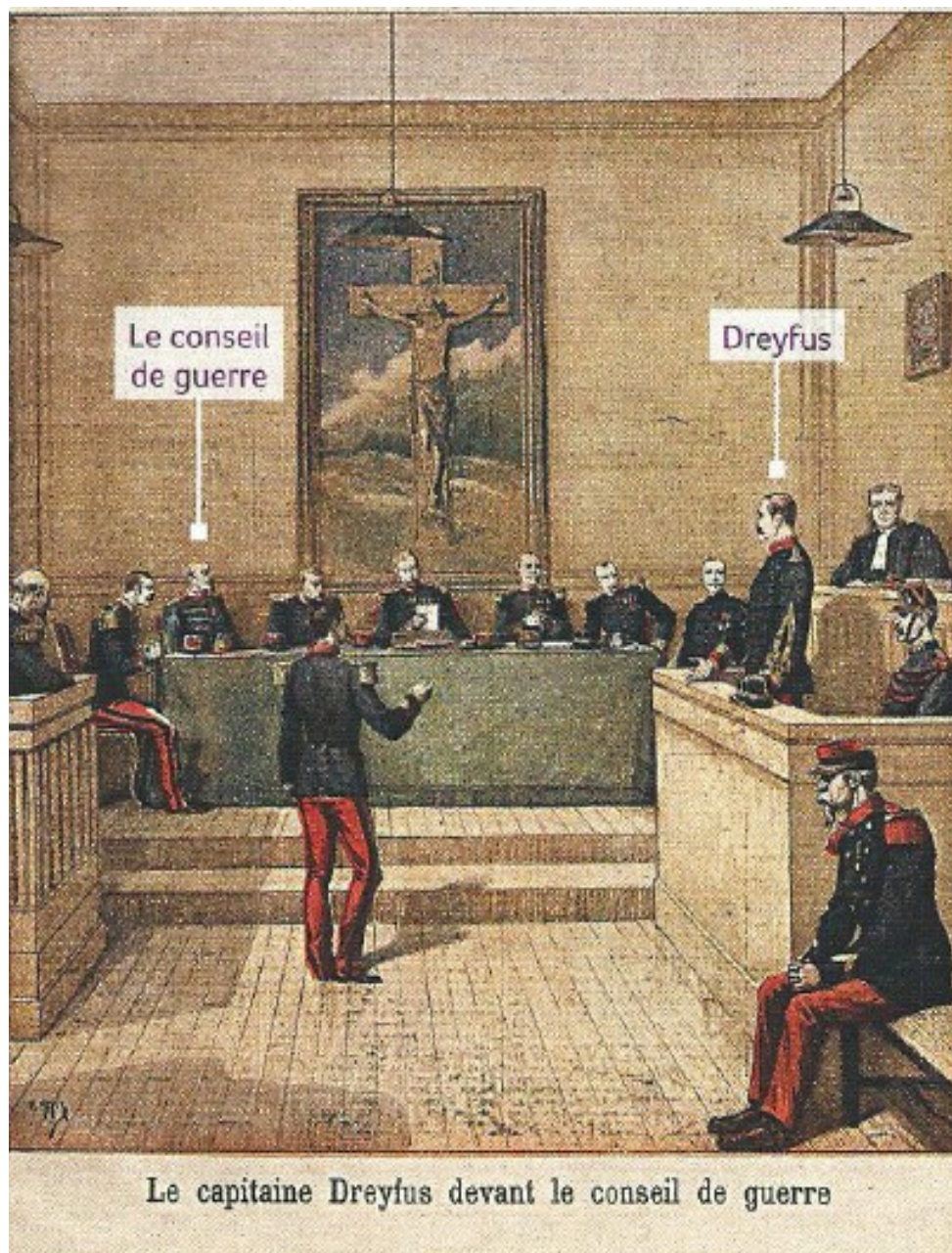
QUI QUOI

Condamnation du capitaine Dreyfus, officier français juif, accusé de trahison dans un contexte de revanche sur l'Allemagne. Le vrai coupable n'est trouvé que plus tard et le dossier n'est pas rejugé

QUAND

QUAND

1894 : condamnation et dégradation



1894

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CINQ JOURS 5 CENTIMES
Le Supplément illustré
CINQ JOURS 5 CENTIMES

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS
PAR AN
Paris 10 25 80 60
Départements 15 30 40
Etranger 18 20 80

Sixième année

DIMANCHE 13 JANVIER 1895

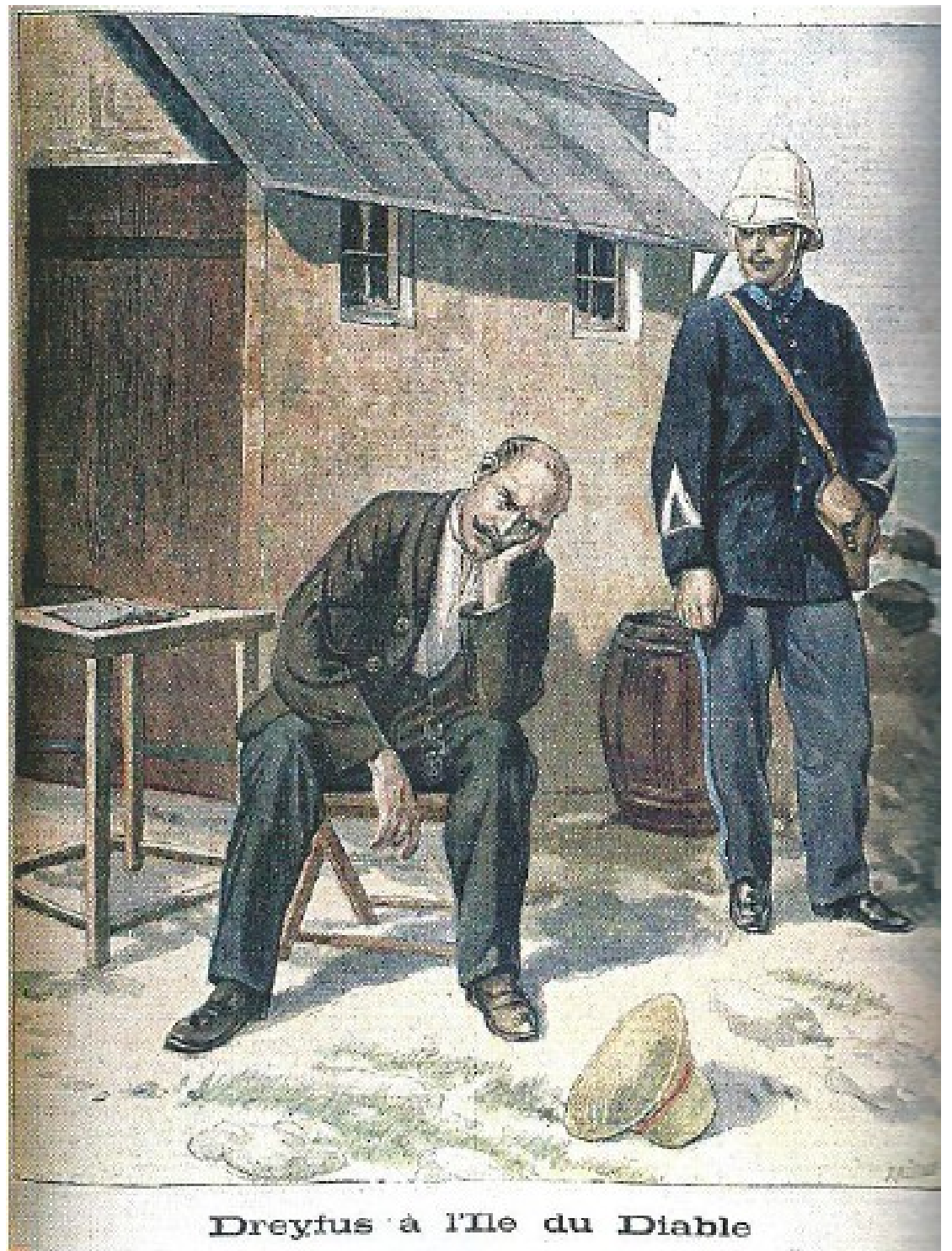
Numéro 217



LE TRAITRE

Dégradation d'Alfred Dreyfus

1896



Dreyfus à l'Ile du Diable

QUAND

1894 : condamnation et dégradation

1898 : J'ACCUSE article de E. Zola

Deuxième Année. — Numéros 27

Cinq Centimes

Directeur
ERNEST VAUGHAN

LES ANNONCES SONT REÇUES :
142 — Rue Montmartre — 142
AVEC BUREAU ET JOURNAL

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNÉS LITTES ET MANDATS :
M. A. ROUIT, Administrateur
Télégramme : 100-88

L'AURORE

Littéraire, Artistique, Sociale

J'Accuse...!

LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Par **ÉMILE ZOLA**

LETTRE
A M. FÉLIX FAURE
Président de la République

Monsieur le Président,

Me permettez-vous, dans ma gratitude pour le bienveillant accueil que vous m'avez fait un jour, d'avoir le souci de votre juste gloire et de vous dire que votre gloire, si heureuse jusqu'ici, est menacée de la plus honteuse, de la plus ineffable des taches ?

Vous êtes mort sans et sans des bas-

Il y a des papiers disparus, comme il en disparaît souvent aujourd'hui, et l'auteur du bonhomme était recherché, lorsqu'un a priori se lit peu à peu que cet auteur ne pouvait être qu'un officier de l'état-major, et un officier d'artillerie : double erreur manifeste, qui montre avec quel esprit superficiel on avait étudié ce bonhomme, un examen raisonné depuis qu'il ne pouvait s'agir que d'un officier de troupe. On cherchait donc dans la maison, on examinait les documents, c'était comme une affaire de famille, on traitait à l'espérance dans les bureaux mêmes, pour l'en expulser. Et, sans que je veuille en faire ici une histoire comme on parle,

Est-ce donc vrai, les choses indolentes, les choses dangereuses, capables de mettre l'Europe en flammes, qu'en a dit entière, soigneusement dessinée en bois ciselé ? Non ! il n'y a eu, derrière, que les imaginations romanesques et démenties du commandant du Palais de Clam. Tout cela n'a été fait que pour cacher le plus sanglant des romans-faillites. Et il suffit, pour s'en assurer, d'étudier attentivement l'acte d'accusation lu devant le conseil de guerre.

Ah ! le récit de cet acte d'accusation ! Qu'un homme ait pu être condamné sur cet acte, c'est un prodige d'indignité. Je dis les honnêtes gens de la lire, sans que leur cœur bondisse d'indignation et que leur visage, en rougissant, se couvrait d'une sueur froide.

Je ne dis pas l'historique des documents, puis de la conviction de M. Schœffer-Kostner. Mais, pendant qu'il fouillait de son côté, il se trouvait des faits graves à l'égard même. Le colonel Sandherr était mort, et le lieutenant-colonel Picquart lui avait succédé comme chef de bureau des renseignements. Et c'est à ce titre, dans l'exercice de ses fonctions, que le dernier eut un jour entre les mains une lettre télégraphique, adressée au commandant Esterhazy, par un agent d'une puissance étrangère. Son devoir strict était d'avoir une enquête. La méthode est simple, elle consiste à en-

avec lui une correspondance amicale. Seulement, il est des secrets qu'il ne fait pas bon d'avoir surpris.

A Paris, la vérité marchait, irrésistible, et l'on sait de quelle façon l'orage attendu éclata. M. Mathieu Dreyfus dénonça le commandant Esterhazy comme le véritable auteur du bonhomme, au moment où M. Schœffer-Kostner allait déposer, dans les mains du garde des sceaux, une demande en révision du procès. Et c'est lui que le commandant Esterhazy jura. Des témoignages le montraient d'abord solidaire, puis au milieu de la fuite. Paris, tout d'un coup, il paye d'audace, il donne Paris par la violence de son attitude. C'est que du moment où il était certain qu'il avait une lettre, il avait

conseil de guerre différait ce qu'un conseil de guerre avait fait.

Je ne parle même pas du choix, toujours possible des juges. L'élite supérieure de discipline, qui est dans le sang de ces soldats, ne suffit-elle à infirmer leur pouvoir même d'équité ? Qui dit discipline dit obéissance. Lorsque le ministre de la guerre, le grand chef, a établi publiquement, aux acclamations de la représentation nationale, l'authenticité absolue de la chose jugée, vous voulez qu'un conseil de guerre lui donne un conseil d'humanité ? Indiscrètement, cela est impossible. Le général Billot a suggéré aux juges par sa déclaration, et ils ont jugé comme ils devaient agir au feu, sans

QUAND

1894 : condamnation et dégradation

1898 : J'ACCUSE article de E. Zola dans
l'AURORE

1899 : cassation et nouveau jugement /
nouvelle condamnation / grâce présidentielle

1900 : amnistie

1906 : cassation définitive du jugement/
réhabilitation



LA RÉHABILITATION DE DREYFUS

4. Après la remise des décorations
le Commandant Dreyfus s'entretient avec le
Général Gillain et le Commandant Targe

E. L. D.

HELIOTYPHE. E. LE DELEX. PARIS

POURQUOI

POURQUOI

- armée ne veut pas revenir en arrière, reconnaître les erreurs, et donc montrer sa faiblesse
- antisémitisme existant dans la société, très virulent dans les rangs catholiques proches de l'armée
- développement d'un esprit républicain opposé à cet ordre « du sabre et du goupillon »
 - cf « ligue des droits de l'homme »

COMMENT

COMMENT

- journaux + images + caricatures + violents propos
- liberté de la presse \Leftrightarrow propos violents et racistes
- manifestations
- divisions jusque dans les familles

VERS QUOI

VERS QUOI

- bipolarisation accrue du paysage politique français
- grande fracture qui ne se résorbe que peu à peu : guerre de 1914-1918 et condamnation de l'Action Française par le Vatican en 1926.

L'historien Michel Winock a proposé une mise en perspective des idées des deux "camps" lors de l'Affaire Dreyfus

(M. Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Seuil, 1990, p 165.)

dreyfusisme	antidreyfusisme
vérité	autorité
justice	ordre
raison	Instinct lois naturelles
universalisme	Nationalisme exclusif, antisémite et xénophobe
Droits de l'homme (individualisme)	Préservation sociale